

Le facteur

Le lendemain du premier jour de l'enquête, l'inspecteur retourna à la maison de la famille. Alors lassé à force d'enquête sur les cambriolages ou d'autres fugues de jeunes martyrs locales, il se rendait sur le lieu de ce drôle de drame en traînant des pieds. Avec sa vingtaine d'année de service, il se résigna très vite quand à la présence de pragmatisme et de tempérance dans l'esprit des victimes. À peine était-il sorti de sa voiture, qu'il entendait déjà la voix du père briser le calme de la rue berçant cette matinée fraîche et cotonneuse . « Attends, tu es entrain de sous entendre que s'il n'y a plus rien dans la baraque c'est uniquement de ma faute ?! » et, à ce moment, la femme, éplorée (le plus drôle c'est qu'elle s'appelait Marie) répondait: « Tu n'as jamais eu la capacité de m'écouter une seule fois de toute manière, c'est pas compliqué... Ici, personne ne me comprend moi et ma tristesse... je disais juste que je t'avais dis que je ne voulais pas aller à ses vacances... Enfin, Michel, ça fait huit ans où, chaque année on passe les congés en Bretagne... »

C'était donc sous cet accueil que l'inspecteur s'apprêtait à sonner chez la famille quand il entendit derrière la haute haie séparant la maison de celle des voisins le bruit d'une voiture mêlé au son de l'auto-radio. La musique, à la tonalité guillerette lui rappelait quelque chose qu'il ne parvenait pas à saisir. La porte de la voiture claqua, et un homme se mit à chanter : « Où est tu fille du pêcheur ? Toi que j'appellais sirène ! Tu es reine de mon coeur! De mon coeur tu es la reine ! ». L'inspecteur se souvint alors de la musique et de son auteur, et le sourire épinglé aux pommettes, il alla à la rencontre du chanteur. En passant la haie, il découvrit une camionnette jaune de la PTT. Dans l'allée fleurie de la maison voisine, le postier qui avait glissé le courrier dans la boîte aux lettres se retourna toujours chantonnant. Celui-ci avait le crâne dégarni, le visage suscitant la sympathie et devait certainement avoir le même âge que l'inspecteur. Quand il vit ce dernier debout devant lui, il s'arrêta de chanter et, moqueur, il lui dit:

- « L'enquête n'a pas du tellement évoluée si vous en êtes réduit à interroger un facteur!
- Ah ça... »répondit-il amusé « Vous aimez également Bobby Lapointe ?
- Certainement, c'est le meilleur compagnon de tournée qu'il puisse y avoir. Rares sont de nos jours les gens décontractés qui parviennent à oublier ne serait ce qu'un temps la mélancolie de nos vies...
- Je ne vous le fait pas dire ! Il en est mort en plus ce con...

Les deux hommes, tout en évoquant les bons vivants du bon vieux temps, « Et Brassens, il avait pas l'air heureux non plus ? », se dirigèrent, nostalgiques vers la maison de la famille sans mobilier. Le facteur chercha dans sa besace le courrier correspondant et sorti une carte postale représentant des Dolmens d'une ville de Bretagne. « Tenez, vous n'aurez qu'à leur donner ». L'inspecteur prit la carte postale, la retourna par curiosité et découvrit que celle-ci ne contenait rien excepté l'adresse de la famille et un beau timbre sur le coin droit. « mais elle est vide! » lui dit-il, surpris. « Eh bien oui, le mari collectionne les timbres depuis qu'il a 20 ans. Et tout philatéliste qui se respecte un minimum, collectionnent uniquement les timbres ayant été affranchis A quoi servirait de collectionner un objet si c'est pour le priver de sa fonction première? Demandez-lui de vous montrer sa collection, il vous la fera découvrir avec plaisir! C'est sa plus grande fierté...».

En saluant l'inspecteur, le facteur se retourna, remonta dans sa voiture et fila dans la rue sur la musique cacophonique de Bobby Lapointe.

Il oublia que le mari n'avait plus sa précieuse collection de timbre.